

Un samedi matin, dans un cours préparatoire

par Xavier NICQUEVERT



Un C.P. de 25 enfants dans un groupe scolaire entièrement constitué de baraques et situé dans une Z.U.P.

Depuis septembre 73, 15 classes (10 primaires et 5 maternelles) qui essaient de fonctionner en pédagogie Freinet dans des conditions difficiles et dans un climat souvent opposé. Nous sommes dans la classe de Liliane.

Liliane. — C'est un moment de travail personnel, individuel ou par groupes, c'est-à-dire que chacun choisit son travail : un dessin, un texte, un livre, un tirage à l'imprimerie ou au limographe, des recherches au dictionnaire, une peinture...

C'est un moment privilégié où chacun peut travailler à son rythme, tout en articulant son travail à celui du groupe : en effet, chaque difficulté rencontrée peut être prise en charge soit par un camarade, soit par le groupe en entier que je n'hésite pas à solliciter dans ce but.

Ivan est arrêté : il rencontre souvent ça : «les» dans ses textes. Qui peut lui dire ce que c'est ?

Laure trouve «poussin» dans son dictionnaire ; elle veut écrire «pousse», comment elle peut faire ?

- Il faut enlever «in».
- Oui ! Et pour faire «pousse».
- Il faut rajouter «e».
- Myriam me montre son pouce, est-ce que ça s'écrit comme ça ?

Pas de réponse. Liliane écrit elle-même au tableau.

Les enfants veulent écrire la phrase : «Le cheval va manger les fleurs.»

Liliane. — Lydia a trouvé «les fleurs».

Laure présente elle-même son travail à la classe.

Liliane. — Je n'ai écrit qu'un mot de son texte ; tout le reste, elle l'a trouvé dans son dictionnaire.

Liliane. — Un moment est toujours réservé pour nous permettre de regarder le travail réalisé.

J'insiste toujours sur ce qui est nouveau et non sur le côté esthétique.

Aujourd'hui, Ivan a fait un dessin particulier.

Liliane. — Ivan voudrait que vous deviniez :

- un train,
- une voiture avec des numéros,
- une caravane,
- un avion.

Ivan. — Non, c'est presque pareil que ça.

Valérie. — Je vais te dire à l'oreille.



Liliane. — Comment il a fait ça ?

Valérie. — Il a fait les numéros.

Liliane. — Par quoi il a commencé ?

Valérie. — D'abord les numéros et après, il passe les traits.

Liliane. — Il va le refaire au tableau.

Des enfants lisent les chiffres au fur et à mesure. Ivan fait son 5 en miroir.

Liliane. — Le 5, tu devrais le faire dans l'autre sens.

Valérie. — Ah ! C'est pour ça qu'il demandait le 8 tout à l'heure à Christine ! Il a été jusqu'à 12 !

Ivan. — J'en ai fait deux, de bottes !

Liliane. — C'est nouveau, c'est la première fois qu'il y a ça dans la classe !

Plusieurs enfants essaient de refaire comme lui ; c'est peut-être une piste nouvelle pour eux.

Liliane. — Je réserve souvent aussi un petit moment le samedi matin, pour «souffler» un peu, c'est-à-dire qu'on met de l'ordre dans ses textes, dans ses étiquettes ; on les relit ; on termine le travail commencé ; on revoit certains mots de la semaine.

Liliane. — Maintenant, on va écrire des mots sur son ardoise. On va commencer par écrire «les fleurs».

Où est-ce qu'on peut trouver «les fleurs» dans les textes qui sont affichés là-haut ? Chacun cherche un peu.

A un enfant qui n'a pas encore trouvé :

On peut te dire dans quel texte c'est.

Un enfant va montrer au tableau le texte.

Quand tous ceux qui le pouvaient ont écrit, on montre le mot.

Liliane. — Maintenant, je peux l'écrire au tableau.

C'est Christine, la plus jeune qui est une des plus rapides.

Joaquim, qui vient d'avoir sept ans, lui, ne démarre pas. Il attend le modèle. En fait, il ne parvient même pas à le retrouver.

Liliane. — Joaquim ne retrouve que le J de Joaquim, il ne s'occupe que de lui.

Liliane. — Je donne les cahiers bleus maintenant, on fait bien attention.

C'est le cahier de bilan («le cahier de progrès» comme ils disent), la référence au traditionnel pour les parents.

Ils y écrivent à peu près une fois tous les 15 jours ; ils y collent leurs brevets, leurs fiches de math réussies.

Autrement, ils ont «leur livre» où ils collent leurs textes et écrivent tous les jours ; ça leur sert de livre de lecture.

On avait dit hier que peut-être, il y en a qui pourraient avoir le brevet de belle écriture.

Depuis la rentrée de janvier, les enfants veulent écrire et lire ; ils arrivent en classe et se mettent au travail ; ils sont pas marrants même ; on ne parle même plus au magnéto (l'autre jour, Ivan en a fait la remarque mais les autres n'ont pas suivi).

Liliane. — Y en a qui croient que pour avoir le brevet de belle écriture, il faut écrire petit, mais non !

Moi. — Qui décide si on a le brevet ou non ?

Pour les «marches de lecture», certaines, c'est eux qui décident, pour d'autres, c'est moi. C'est la première fois qu'on passe le brevet d'écriture, je crois que c'est moi qui vais décider.



Regardez le cahier de Lydia : ce qu'elle faisait au début de l'année et ce qu'elle fait maintenant. Elle a bien écrit sur les lignes ; il n'y a aucune lettre qui manque et en plus, c'est joli ; je trouve qu'elle mérite le brevet.

A ceux qui l'ont obtenu :

Vous allez vous colorier sur le planning et je vais vous donner le brevet pour coller dans le cahier bleu.

Il y a des critères d'exactitude et aussi d'esthétique dans l'écriture.

Lydia a des difficultés pour retrouver l'endroit où colorier sur le planning :

- son nom,
- la colonne du brevet d'écriture.

Liliane. — Demande à un autre de t'aider.

— Martine me dit : « si j'écris tout, est-ce que j'ai mon brevet ? ». Moi, je trouve que ça ne suffit pas : fini ou non, il faut que ce soit bien écrit.

Moi. — Florence boude, pourquoi ?

Liliane. — *J'ai eu le malheur de lui dire qu'elle écrivait trop petit et je lui ai fait un modèle. Elle ne l'accepte pas. Mais il faut aussi qu'elle domine ça.*

Moi. — Ça pose le problème de l'exigence qu'on peut avoir vis-à-vis des enfants.

Liliane. — *Oui c'est sûr, la nature de l'exigence et le moment de cette exigence mais pour Florence, c'est lié à son cas personnel : son père est mort récemment brûlé dans un avion ; et aussi à la position de sa mère franchement opposée à l'optique de la classe. Par exemple, sa mère trouve que c'est perdre son temps que d'aller à la Mareschale.*

La Mareschale est une propriété mitoyenne de l'école, achetée par la ville et mise à la disposition du quartier ; il y a là, une grande maison, un pré, un petit jardin. C'est un lieu d'expérimentations extraordinaire pour ces enfants de la Z.U.P. car ils peuvent y courir, grimper aux arbres, faire des cabanes, du feu, des balançoires, rouler des barils et des pneus... Nous y allons tous les après-midi sans autre but que de permettre tous ces tâtonnements et il a fallu expliquer aux parents souvent réticents le pourquoi de nos sorties quotidiennes.

Moi. — J'ai l'impression que tu viens de donner le brevet à un gamin alors que ses camarades ne lui auraient pas donné.

Oh oui ! mais je n'ai pas de scrupule à prendre ma part ; il faut que les enfants comprennent que ça se juge par rapport à soi. Regarde comme il écrivait avant ; ils arrivent à lire : « ah oui ! pour lui, c'est bien ! »

Pour certains : c'est important d'obtenir un brevet pour que ça fasse boule de neige et que cette réussite se répercute sur ses autres secteurs d'activité.

— Arbre, c'est bien, tu as su tout lire mais il faut que tu fasses attention de bien écrire sur la ligne.

Jean-Claude. — *En ce moment, je trouve que c'est le démarrage ; ils me demandent même plus le magnéto ; aujourd'hui, j'ai dit : « c'est même pas la peine que je l'amène ! »*



Liliane. — J'ai dit à Jean-Claude qu'on regarderait les dias quand la petite aiguille serait dans la même position et la grande sur le 12, il sera quelle heure ?

— 11 h.

— Je vais vous écrire 11 h au tableau.

Eric. — Maman a dit : « Quand tu fais une dictée, il faut que tu aies le brevet. »

Liliane. — Oh ! oui mais regarde comme tu écrivais au début de l'année : tu écris moins bien maintenant. Tu parles trop, tu t'amuses. *A Stéphane : Va vite te colorier.*

Stéphane. — Mon papa, il va être content !

